



**HAL**  
open science

## Note éditoriale “ D’une transition... à l’autre ”

Guillaume Ruiz, Jo-Anni Joncas, Olivier Lemieux, Anne-Michèle Delobbe,  
Julien Berthaud, Xavier Conus, Myriam Radhouane, Imane Lahrizi

### ► To cite this version:

Guillaume Ruiz, Jo-Anni Joncas, Olivier Lemieux, Anne-Michèle Delobbe, Julien Berthaud, et al..  
Note éditoriale “ D’une transition... à l’autre ” : Note éditoriale. Initio, 2017, D’une transition... à  
l’autre, 6 (1), pp.1-5. hal-02969915

**HAL Id: hal-02969915**

**<https://hal.science/hal-02969915>**

Submitted on 17 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

## Note éditoriale

### D'une transition ... à l'autre

Quel-le lecteur-trice ne fût pas stupéfait-e en apprenant dans l'ouvrage de Richard Sennett (2000) « Le travail sans qualités<sup>1</sup> » qu'un jeune Américain ayant effectué au moins deux ans d'études supérieures à la fin des années 1990 devrait, au cours de sa vie professionnelle, changer onze fois d'emploi et renouveler sa formation environ trois fois ? La question des transitions biographiques – ou des bifurcations, concept forgé pour souligner l'importance de certaines réorientations (Grossetti *et al.*, 2009) – apparaît pourtant aujourd'hui comme un poncif des sciences sociales. Dans un contexte socio-économique marqué par une montée des incertitudes à la suite notamment d'une réorganisation du travail depuis trois décennies (Castel, 2009) et par des formes inédites d'individualisme qui redessinent les frontières des institutions sociales comme la famille (Déchaux, 2011), les parcours des individus n'épousent plus les formes balistiques et séquentielles caractéristiques des Trente Glorieuses (Bessin, 2009). Malgré un champ de recherche pourtant foisonnant sur la question, il semble essentiel de renouveler l'intérêt porté aux transitions, de remettre l'ouvrage sur le métier, encore et encore. C'est à cet exercice que le sixième numéro d'*INITIO* s'est prêté, et ceci pour au moins trois raisons.

La première tient au fait que les transitions, en tant que situations intermédiaires de passage entre deux périodes distinctes (Dupuy et Le Blanc, 2001), constituent un terrain d'investigation particulièrement pertinent pour prendre la mesure des possibilités structurelles effectives qu'une société et un contexte historique donnés offrent aux individus pour opérer des choix de vie. En ce sens, cette approche renseigne sur les moyens dont se dote – ou non – une configuration sociétale particulière afin d'assurer à ses membres un certain degré d'égalité, tout en veillant aux conditions qui cadrent la reproduction de l'ordre social en vue d'en garantir sa pérennité. Ces questions, d'une actualité toute relative, prolongent ainsi les préoccupations soulevées par Émile Durkheim au début du XX<sup>e</sup> siècle déjà (Durkheim, 1968/1922).

La deuxième raison se rattache aux possibilités d'éclairer les mutations du système économique telles qu'elles se donnent à voir sur le marché du travail et, dans une moindre mesure, au sein des systèmes de formation (notamment au sein de la formation continue). La durée, la quantité et la qualité des transitions agissent comme des indicateurs face aux exigences faites aux individus en termes de qualification et de flexibilité (Mercure et Dubé,

---

<sup>1</sup> Cet ouvrage est initialement paru en anglais en 1998 sous le titre “*The Corrosion of Character. The Personal Consequences of Work in the New Capitalism*”.

1997). D'une part, elles permettent d'illustrer une obsolescence plus rapide des compétences dans un certain nombre de domaines professionnels qui nécessitent un effort continu de formation de la part des individus afin de se maintenir en emploi (Lallement et Sarfati, 2009). D'autre part, elles participent également à souligner les acceptions les plus perverses de la notion de flexibilité laquelle condamne une partie de la masse salariale à non seulement accepter des emplois à durée déterminée (Durand, 2004), jouant ainsi sur le degré d'incertitude et de précarité, mais aussi à composer avec des horaires de travail déstructurés qui tendent à diluer les frontières entre le temps de travail et les autres temps sociaux (Thoemmes, 2012), affectant inexorablement la qualité de vie des individus.

La troisième raison, enfin, est liée à l'identification des ressources que les individus ont à disposition pour faire face à ces temporalités de vie particulières. Qu'elles soient économiques, personnelles, informationnelles ou relationnelles pour ne citer que quelques exemples, elles sont inégalement réparties (Rouilleau-Berger, 2012). Or, elles participent pourtant activement à faciliter les transitions. Leur mise en lumière permet donc de réfléchir à divers moyens – qu'ils soient relatifs à la mise en place de politiques publiques ciblées ou non – visant à compenser ces inégalités.

Dans le présent numéro, et compte tenu des articles qui nous ont été soumis, nous avons décidé d'opérer un premier regroupement avec les articles concernant celles et ceux qui se forment, de l'entrée en maternelle au doctorat, puis un second regroupement autour de celles et ceux qui forment, de l'entrée dans la profession au départ, qu'il soit volontaire ou non. De plus, nous annexons à ce numéro un article en varia portant sur les niveaux d'utilisation du programme « Éthique et culture religieuse » par les enseignants du primaire au Québec.

Le premier regroupement est composé de trois articles. **Joanne Lehrer**, **Nathalie Bigras** et **Isabelle Laurin** l'inaugurent en se penchant sur les enjeux relatifs à la préparation de la transition de la garderie à l'école des enfants et de leurs familles par les centres de la petite enfance au Québec. Les auteures montrent que la mise en œuvre par les professionnel-le-s de pratiques de transition à la fois formelles et informelles, visant notamment à accroître l'autonomie des enfants, les soutenir émotionnellement, les engager progressivement sur des apprentissages de type scolaire, de même qu'à renseigner, conseiller et soutenir les parents, constituent un étai important à cette transition dont les répercussions peuvent se ressentir tout au long de la scolarité. Les auteures concluent sur l'importance du rôle des professionnel-le-s des centres de la petite enfance dans le développement de ces pratiques de transition, et sur la nécessité de valoriser les pratiques de transition, notamment celles informelles.

La deuxième contribution, signée par **Sarah Martin-Roy** et **Francine Julien-Gauthier**, propose une réflexion théorique, conduite à partir de diverses recherches menées principalement en contexte québécois et portant sur la transition vers la vie active des élèves ayant des incapacités intellectuelles. L'importance de l'accompagnement en tant que moyen d'accroître la résilience de ces élèves face aux adversités est soulignée d'entrée de jeu. À la suite de la recension de plusieurs risques pouvant avoir un impact défavorable sur cette transition, les auteures exposent différentes stratégies en lien avec le milieu scolaire

et le contexte professionnel. Si la mise en place précoce d'un programme de développement vocationnel constitue un élément clé, les mesures d'accompagnement ont également tout intérêt à être élaborées de manière systémique pour inclure la famille au processus de transition et ainsi favoriser la résilience de ces élèves.

La troisième contribution rapporte la difficile transition du statut d'étudiant-e vers celui de chercheur-e en « sciences dures » via le doctorat. C'est à partir d'une enquête de terrain mêlant observation participante et entretiens semi directifs effectuée dans un organisme public de recherche français que **Jean-Yves Ottmann** identifie trois problématiques imbriquées qui participent à faire de cette transition un véritable parcours du combattant. Entre un nombre dérisoire de postes académiques permanents, l'absence d'une socialisation favorisant le développement d'une identité professionnelle valorisable en dehors du monde universitaire et un mécanisme de repli des doctorant-e-s sur le présent visant à éluder les questions relatives à l'après thèse, l'auteur dépeint un itinéraire ressemblant étrangement à une voie sans issue et voué à perdurer tant qu'aucune politique volontaire de la part des encadrant-e-s de thèse et des institutions ne sera adoptée.

Le second regroupement d'articles, composé de cinq contributions, propose de passer de « l'autre côté du pupitre » en s'intéressant aux enjeux transitionnels touchant les formateurs-trices. Le premier article, rédigé par **Julie Larochelle-Audet**, traite de la transition vers l'emploi des enseignant-e-s issu-e-s de l'immigration. C'est à partir de la lecture critique d'un corpus d'articles portant sur cette problématique qu'elle identifie dans cette littérature la prégnance d'approches subjectivistes et culturalistes qui tendent à hypertrophier les facteurs propres aux individus au détriment de ceux relatifs au contexte historique, sociopolitique et idéologique. En découle alors la proposition de nouvelles perspectives de recherches critiques, privilégiant la prise en compte d'un savoir situé et cherchant ainsi à éviter l'écueil des interprétations subjectivistes et culturalistes des difficultés que peuvent rencontrer les enseignant-e-s primo-arrivant-e-s. C'est au cœur de ces nouvelles perspectives de recherche que l'auteure situe le projet en cours de sa thèse de doctorat.

**Crispin Girinshuti** s'est penché quant à lui sur l'insertion professionnelle des enseignant-e-s ayant préalablement exercé un autre métier. C'est à partir d'une analyse qualitative de 14 trajectoires biographiques et professionnelles en Suisse que l'auteur questionne les raisons de cette transition professionnelle spécifique. Ce dernier explique que, loin de constituer une « bifurcation », cette transition résulte davantage d'un processus interactif entre deux situations professionnelles relativement inter-reliées dans la carrière des individus. De plus, il montre que le choix de ce nouveau métier participe à rééquilibrer l'économie des différentes activités qui font sens pour les individus.

Toujours dans le contexte helvétique, mais cette fois-ci dans le cadre de la formation professionnelle initiale, **Roberta Besozzi** et **Nadia Lamamra** se sont intéressées aux formateurs-trices en entreprise en cherchant à éclairer à partir de *focus groups* les parcours, de même que les motivations qui les ont conduits à endosser cette fonction. Tout en continuant à entretenir un lien certain avec leur métier, ces personnes opèrent une transition vers un nouveau rôle, celui consistant à prendre en charge la formation des apprenti-e-s au

sein de leur entreprise. Imposée dans certains cas par la hiérarchie, ou découlant dans d'autres cas d'un choix personnel, l'occupation de ce poste apparaît généralement motivée par un discours portant à la fois sur la vocation enseignante et formatrice, sur la possibilité de transmettre la passion du métier et sur le bénéfice d'une certaine reconnaissance symbolique.

Le quatrième article concernant les professionnels de la formation et de l'éducation aborde la situation en France des auxiliaires de vie scolaire, dont le travail est d'accompagner les élèves en situation de handicap. C'est à partir d'une observation participante d'une durée de neuf mois et de divers entretiens semi directifs que **Fannette Picchio** montre comment l'occupation de ce poste se situe au cœur d'une double transition. La première, conduisant à cet emploi, découle souvent d'une rupture familiale, personnelle ou professionnelle. Ainsi, dans de nombreux cas, cette activité se mue en une activité transitoire en soi. Précaire certes, elle offre malgré tout une stabilité relative qui permet alors de songer à la deuxième transition puisque le contrat de travail étant à durée déterminée, le poste ne peut, sans formation complémentaire, être occupé plus de six ans.

Pour clôturer les articles relatifs à la thématique de ce sixième numéro, **Anne-Michèle Delobbe** nous propose une revue de la littérature des articles traitant du décrochage enseignant. L'intérêt de son travail réside notamment dans une prise en considération tant de ses causes que de ses conséquences, qu'elles soient en lien avec les enseignants eux-mêmes, mais aussi avec les élèves ou encore avec l'organisation scolaire. Différentes pistes visant à prévenir ces sorties précoces du métier sont ainsi évoquées par l'auteure, pistes qui pour la plupart d'entre elles renvoient à la nécessité de tisser différents types de réseaux autour des enseignants, faisant ainsi écho à cette « solitude ambiguë », à la fois souhaitée et subie, qui les caractérise (Perrenoud, 1995).

Enfin, ce sixième numéro intègre une rubrique varia dans laquelle **Anne-Marie Duclos** interroge les niveaux d'utilisation du programme « Ethique et culture religieuse » faite par les enseignants du primaire québécois. Mis en place en 2008, il visait à réformer l'éducation religieuse des enfants, cette dernière ne correspondant plus à la réalité contemporaine de la société québécoise. Compte tenu des résultats obtenus à partir d'une dizaine d'entretiens avec des enseignants, et qui ont montré un niveau d'usage très varié de ce programme, l'auteure propose une série de recommandations visant à encourager les enseignants à davantage mobiliser ce programme.

Bonne lecture !

**Guillaume Ruiz**, Université de Lausanne

**Jo-Anni Joncas**, Université Laval

**Olivier Lemieux**, Université Laval

**Anne-Michèle Delobbe**, Université Laval

**Julien Berthaud**, Université de Bourgogne

**Xavier Conus**, Université de Fribourg

**Myriam Radhouane**, Université de Genève

**Imane Lahrizi**, Université Laval

## Références

- Bessin, M. (2009). Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique. *Informations sociales*, n°156, pp. 12-21.
- Castel, R. (2009). *La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*. Paris : Éditions du Seuil.
- Déchaux, J.-H. (2011). La famille à l'heure de l'individualisme. *Revue Projet*, n°322(3), pp. 24-32.
- Dupuy, R., & Le Blanc, A. (2001). Enjeux axiologiques et activités de personnalisation dans les transitions professionnelles. *Connexions*, n°76(2), pp. 61-79.
- Durand, J.-P. (2004). *La chaîne invisible. Travailler aujourd'hui : flux tendu et servitude volontaire*. Paris : Éditions du Seuil.
- Durkheim, É. (1968). *Éducation et sociologie*. Paris : Félix Alcan.
- Grossetti, M., Bessin, M., & Bidart, C. (2009). *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. Paris : La Découverte.
- Lallement, M., & Sarfati, F. (2009). La carrière contre le travail ? Savoirs, activités et trajectoires de jeunes experts de la finance et de l'informatique. *Cahiers internationaux de sociologie*, n°126(1), pp. 115-130.
- Mercure, D., & Dubé, A. (1997). *Les entreprises et l'emploi. Les nouvelles formes de qualification du travail*. Québec : Les publications du Québec.
- Perrenoud, P. (1995). Dix non dits ou la face cachée du métier d'enseignant. *Recherche et formation*, n°20, pp. 107-124.
- Rouleau-Berger, L. (2012). Travail flexible, bifurcations biographiques et nouvelles économies morales. Dans P. Cingolani, *Un travail sans limites ? Subordination, tensions, résistances* (pp. 209-222). Toulouse : ERES.
- Sennett, R. (2000). *Le travail sans qualités. Les conséquences humaines de la flexibilité*. Paris : Albin Michel.
- Thoemmes, J. (2012). La fabrique des normes temporelles du travail. *La nouvelle revue du travail* [En ligne]. Consulté le 13 mars 2017 depuis l'URL : <http://nrt.revues.org/153>